



Photo by Laurent Khrâm Longvixay



stupeur et tremblements

Avec *Burning Bright* de Hugues Dufourt, Les Percussions de Strasbourg vont enflammer Luxembourg, entraînant l'auditeur au cœur d'un surprenant et multiforme continent sonore.

Par Hervé Lévy
Photo de Laurent Khram Longvixay

À Luxembourg, au Théâtre national du Luxembourg, jeudi 27 novembre dans le cadre du festival rainy days (du 26 au 30 novembre)

+352 26 32 26 32
www.philharmonie.lu
www.rainydays.lu

www.percussionsdestrasbourg.com

Entre le compositeur septuagénaire Hugues Dufourt et Les Percussions de Strasbourg ce fut le coup de foudre en 1977 avec *Erewhon*, vaste page trépidante pour six percussionnistes et 150 instruments irriguée par une énergie incroyable. Les années ont passé après cette première rencontre fulgurante : un peu moins de quarante ans plus tard est né *Burning Bright*, écrit pour célébrer le 50^e anniversaire de la formation alsacienne. Découverte en septembre au cours du festival Musica, la pièce sera mise en lumière pour la première fois par Enrico Bagnoli à Luxembourg, dans le cadre de rainy days, festival qui fête ses quinze ans d'existence avec pour thème *Switch the light on*. Les spectateurs pourront aussi y découvrir Scriabine en artiste lumière, Schönberg en explorateur de couleurs, John Cage cinéaste ou encore Yves Klein compositeur.

Avec *Burning Bright*, dont le titre est emprunté à *The Tyger* de William Blake (1757-1827), Hugues Dufourt se rapproche du poète anglais qui « exalte le choc des contraires, véritable matrice du monde et condition ori-

ginaire de toute manifestation de la puissance créatrice. Le conflit primordial de "l'innocence" et "l'expérience", ces deux états extrêmes de l'âme humaine » traverse la partition d'étincelante manière. Sur scène, les six percussionnistes cognent, effleurent ou frictionnent, utilisant un instrumentarium multiforme ultra développé allant des classiques gongs et tambours aux créations les plus surprenantes. Ils convoquent un spectre de matières inouï pour produire du son, du cuivre au baquet rempli d'eau, en passant par un large éventail de baguettes. Le spectateur est irrésistiblement attiré dans cet univers fait de multiples possibles sonores, de la soudaine et violente déflagration au délicat et presque imperceptible glissement métallique. Chacun vit une expérience incandescente, aspiré dans un tunnel d'un peu plus d'une heure d'un seul tenant, conçu comme « un immense adagio à la manière de Bruckner », selon le compositeur qui définit son œuvre comme « un drame sans récit ni anecdote, une forme qui s'engendre et recherche son unité au travers de secousses telluriques ». ■

Musica 2014

Les Percussions de Strasbourg

C'est un impressionnant panel de sonorités, bruitages, percussions, caresses d'archet et trouvailles que les Percussions de Strasbourg ont présenté à un public ravi, durant ce second concert du **Festival Musica 2014**, au TNS.

Le côté magique d'une œuvre phare

Il y a dans cette appréhension de l'espace par des sonorités insolites un aspect enchanteur au sens magique du terme, un aspect dont il serait erroné d'ignorer la signification multiple. Une salle, plongée dans le noir et immédiatement un instrumentarium, étincelant de tous ses cuivres, bronzes et autres alliages métalliques émerge et l'enchantement se met en route. Les Percussions et leur compositeur-vedette Hugues Dufourt ont, pour ce concert et dans cette œuvre, opté pour la manière soft, quelques explosions de tempérament mises à part, bien évidemment, sans lesquelles les Percussions ne seraient plus les Percussions. *Burning bright*, commande d'État, a été donnée ici en création mondiale, une œuvre qui ne pouvait exister dans cette forme que grâce à la relation complice qu'entretient depuis le milieu des années 70, les Percussions et H. Dufourt. Dans ce sens *Burning bright* est donc à la fois un retour aux sources et une nouvelles exploration de ce continent infini qu'est la percussion. Méditation peut-être aussi sur le poème incandescent de William Blake puisque le compositeur privilégie volontairement le caractère méditatif de l'œuvre poétique par comparaison à son caractère incandescent. Il y a là un élément philosophique, dans l'espace sonore aussi, que H. Dufourt souligne. Plongé dans les abîmes d'une condition de misère, l'homme peut néanmoins voir sourdre dans le monde une lumière brûlante qui lui indique, sans promesse aucune, la possibilité d'un règne autre que celui des prédateurs. Les percussionnistes, Cl. Ferrier, Bern, Lesage, Keiko Nakamura qui symbolise en



ARCHIVES / L'AMI.

quelque sorte la pérennité des Percussions, M.-T. Nguyen, Fr. Papirer et O. Tzschoppe ont été largement à la hauteur d'une mission difficile et délicate. Et méritaient l'enthousiasme d'un public particulièrement chaleureux.

Jeunes compositeurs aux Matinales

En invitant trois jeunes compositeurs de la classe de Philippe Manoury, en résidence au Conservatoire de Strasbourg où il enseigne la composition depuis 2013, à présenter leurs œuvres au public de Musica, le festival a également donné à l'ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg que dirige Armand Angster l'occasion de prouver son efficacité. Introduits par leur professeur Ch. D. Wajnberg, E. Haan et A. Marion-Gallois ont retracé leur démarche et la lente genèse de ces œuvres. *La dynamique strasbourgeoise crée un environnement propice à l'épanouissement de jeunes talents.* Ch. D. Wajnberg, né en 1980 signe *Lithium*, œuvre complexe dans laquelle l'auteur propose une architecture dans laquelle la perception peut évoluer plus librement et qui, à la juxtaposition et la succession, substitue la superposition et l'enchevêtrement. Dans la recherche d'une structuration de l'espace sonore l'auteur pose, avec Li-

thium un jalon où l'informaticque réapparaît sous une nouvelle forme. *Vivian... connais pas* du jeune strasbourgeois Etienne Haan est plutôt orienté vers le théâtre musical. Sur un texte de K. Ben El Kebir il a composé une partition dense, prégnante, expressive et par moments descriptive qui a autant de tempérament que de caractère. Signalons qu'en dépit de son jeune âge, le compositeur est né en 1992. E. Haan a été récompensé au concours de composition d'Isle Verde Bronces, en Argentine. Plus ambitieuse est l'œuvre d'A. Marion-Gallois, *La fille étoile*. La complexité de la partition – en plus de l'instrumentarium, deux sopranos et deux flûtistes – illustre une recherche musicale et philosophique dans laquelle la dialectique entre les voix et les flûtes contraste avec l'écriture instrumentale, reflet de l'effort constructif dans la réalisation d'une société. C'est très savant. Armand Angster à la tête de l'ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg a défendu ces œuvres et leurs auteurs avec la conviction et le talent qu'on lui connaît.

Le quatuor Tana, révélation et surprises

Pour sa première apparition à Musica le quatuor Tana, A. Maisonhaute, Pieter Jansen, Maxime Desert

et Keanne Maisonhaute, avait composé un programme exigeant, très intéressant et superbement rendu. Le sixième quatuor de Jacques Lenot date de 2008 a été donné en création mondiale. Tout en douceur, discrétion, chuchotements sonores, même pour les pizz qui tombent comme des perles, dans un rythme soutenu, mais sans inutile insistance, du début à la fin, cette œuvre est un bijou. Le quatuor du jeune tchèque Ondrej Adamek date de 2010. *C'est une pièce extrêmement difficile, un vrai challenge pour un quatuor à cordes car le musicien doit transformer complètement son instrument, jouer en scordatura, apprendre des techniques inhabituelles et surtout faire sortir des mélodies et des rythmes qui sont divisés note par note entre les quatre instruments.* Sans parler de la part de flamenco qui entre ici en jeu avec ses coups de talons qui souligne l'esprit rythmique et percussionniste qui anime cette œuvre séduisante. *Shakkei* d'Yves Chauris fait référence à l'art japonais du *shakkei* qui, dans un espace clos doit donner l'illusion d'une perspective. Chez Chauris également pizz et glissades chromatiques le long des touches mais également quelques lignes finement chantantes ? Et c'est sur le quatuor N°4 de Pascal Dypin que s'est achevé ce beau concert. Il date de 1997 et fait partie, à présent du répertoire des quartettistes. Là encore le public, conquis, a longuement applaudi les œuvres et leurs remarquables interprètes.

Gabriel Andrès

JOURNAL

OUVERTURE DU 32E FESTIVAL MUSICA À STRASBOURG - EXPÉRIENCES ET CRÉATIONS MAJEURES - COMPTE-RENDU



JEAN-GUILLAUME LEBRUN

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Hugues DUFOURT, Les Percussions de Strasbourg, Philippe MANOURY, Ensemble Modern, Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et Fribourg, Pablo RUS BROSETA, Claire-Mélanie SINNHUBER, Heiner GOEBBELS

Entre œuvres fortes, à l'écriture extrêmement pointue, et tentatives stimulantes – sinon toujours parfaitement abouties – dans le domaine du théâtre musical, la 32e édition du festival Musica n'a pas manqué son entrée.

Le ton est donné dès le premier concert de cette édition 2014 avec la création par les Percussions de Strasbourg de *Burning Bright* d'Hugues Dufourt. Près de quarante ans après *Erewhon*, le compositeur propose une nouvelle œuvre de grande envergure – près d'une heure pour cet « *immense adagio à la manière de Bruckner* », selon ses propres mots – où sont explorés un vaste instrumentarium et d'innombrables variations des modes de jeu.

Mais pas seulement : là où *Erewhon* visait à une exploitation des timbres de chacun des 150 instruments convoqués et faisait naître de leur confrontation des moments telluriques, *Burning Bright* s'inscrit sans aucune hésitation dans la veine des récentes compositions symphoniques tel *Voyage par-delà les fleuves et les monts* (2010). L'œuvre prolonge à un degré jamais atteint jusqu'alors la quête d'une synthèse sonore absolue, où se retrouve, comme une sorte d'aboutissement, tout le travail sur le timbre mené par Hugues Dufourt depuis le temps (dans les années 1970) où il inventait avec quelques autres (Gérard Grisey, Michaël Levinas...) le concept de musique spectrale.

Avec *Burning Bright*, que les Percussions de Strasbourg jouent sans chef mais avec une concentration infallible, la musique se délocalise des instruments vers l'espace de l'écoute pour une heure d'enchantement sonore et de musique indicible, bien capable de traduire la profondeur du poème de William Blake (« *Tyger Tyger, burning bright / In the forests of the night* ») qui a guidé – de façon philosophique, bien sûr, pas illustrative – l'inspiration du compositeur.

De profondeur, il est aussi question pour l'œuvre de Philippe Manoury (photo) donnée le lendemain en création française par l'Ensemble Modern et l'Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et Fribourg. Profondeur de champ, tout d'abord : en disposant l'orchestre de part et d'autre du public, sur scène et en surélévation à l'arrière de la salle, le compositeur modifie sensiblement la géographie symphonique et prépare l'auditeur à une expérience musicale nouvelle. Certes, Philippe Manoury n'est pas le premier à jouer ainsi de la spatialisation de l'œuvre symphonique.

Cependant, *In situ* va plus loin que la plupart de ces expériences, que la simple interaction entre groupes instrumentaux « dispersés dans l'espace ». Comme le compositeur le dit lui-même, « *les lieux d'où proviennent les sons sont aussi importants que les sons eux-mêmes* » : l'étonnante disposition des musiciens à l'arrière de la salle, en groupes non homogènes, donne une image comme diffractée de l'orchestre plus classiquement installé sur scène. Surtout, cela produit une image sonore extrêmement mobile, en jouant sur notre perception tant auditive que visuelle d'un orchestre « fixe » que l'on voit et d'un autre, hors de vue, qui semble perpétuellement se mouvoir et se réagencer.

« *Très souvent j'ai dessiné les situations et les mouvements spatiaux avant d'avoir écrit la moindre note* » dit encore Philippe Manoury : et de fait, *In situ* atteint des sommets de précision dans l'écriture comme dans la définition des sources sonores. À l'évidence, *In situ* ouvre à l'écriture symphonique des horizons nouveaux.

Il était du reste passionnant d'entendre cette œuvre, créée l'an dernier à Donaueschingen, précédée de *Kraft* de Magnus Lindberg qui « spatialise » aussi l'orchestre en le faisant éclater – et avec quelle énergie ! hors des limites de la scène (les musiciens, chef y compris, se déplacent vers la salle ou l'arrière-scène) et des capacités instrumentales (par un dispositif d'amplification). À trente ans de distance, ce sont deux jubilatoires réflexions sur l'orchestre, que proposait ce concert, merveille de programmation confiée à l'excellent chef espagnol Pablo Rus Broseta, ancien assistant de François-Xavier Roth, qui lui confiait donc la direction de l'Orchestre de la SWR, toujours aussi brillant défenseur des créations les plus audacieuses.

Le premier week-end de Musica proposait également pas moins de trois expériences scéniques. Outre *Quai Ouest* de Régis Campo (1), proposé en ouverture de saison de l'Opéra national du Rhin, le festival accueillait la création de *Mitsou, histoire d'un chat*, un « opéra-film ». Inspiré d'un recueil de dessins du jeune Balthus et de son amitié avec Rainer Maria Rilke, l'œuvre traite d'une « brèche du temps » qui permettrait de revivre ses souvenirs. Le récit, qui n'est pas loin d'évoquer l'*Alice* de Lewis Carroll, est soutenu conjointement par le film (réalisé par Jean-Charles Fitoussi) et la musique de Claire-Mélanie Sinnhuber : le procédé est d'une séduisante étrangeté (dialogues du film porté depuis la fosse par les chanteurs, ni tout à fait parlés, ni tout à fait chantés, irruption du son direct du film dans la musique). Las, la musique cède peu à peu le pas aux images et se confond en un simple accompagnement des séquences, sans plus les traverser ni ouvrir quelque nouvelle brèche dans le discours filmique.

Finalement, c'est l'inclassable spectacle de Heiner Goebbels, *Stifters Dinge*, « théâtre sans acteur » qui convainc davantage. Sur scène, des objets – parmi eux cinq pianos, sans pianistes – dont le rôle et de s'exposer et de créer la musique. Mus comme par une main invisible – comme sont invisibles la voix du narrateur qui fait pénétrer les forêts romantiques d'Adalbert Stifter ou celle de Claude Lévi-Strauss – ces objets de théâtre forment dans l'esprit du spectateur un imaginaire de temps et de lumière. Tout alors est musique.

Le festival Musica se prolonge jusqu'au 10 octobre. Au programme notamment, une trilogie autour de *Lulu* (ciné-concert sur le film de G. W. Pabst, documentaire sur son actrice Louise Brooks et spectacle inédit de Martyn Jacques) et la création de *La Haine de la musique* de Daniel D'Adamo d'après l'essai de Pascal Quignard (le 9 octobre).

Jean-Guillaume Lebrun

HUGUES DUFOURT AVEC LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Le 2 octobre 2014 par Michèle Tosi
Concert, Festivals, La Scène

Strasbourg, Festival Musica. TNS – Salle Koltès, 25-09-2014. Hugues Dufourt (né en 1943): *Burning bright* (CM) pour percussions. Les Percussions de Strasbourg: Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, Minh-Tâm Nguyen, François Papirer, Olaf Tschoppe.

France
Alsace
Strasbourg

Au festival Musica, quelque quarante ans après *Ereuhon*, pierre angulaire du répertoire pour percussions créé par Les Percussions de Strasbourg au Festival de Royan, Hugues Dufourt renoue avec ses partenaires favoris en leur dédiant – anniversaire des cinquante ans oblige – une seconde pièce d'envergure qui renouvelle radicalement le propos.

Burning bright, voyage au coeur des matières d'après le poème *The Tyger* de William Blake, était donné en création mondiale au TNS de Strasbourg, en ouverture du festival Musica.

Partition d'une soixantaine de minutes, l'oeuvre convoque un dispositif où dominent les métaux et la qualité résonnante d'une matière sonore dont Hugues Dufourt va constamment diversifier l'entretien et nuancer les couleurs. Des tams et gongs profonds aux grelots et sonnaillles les plus éclatants, l'éventail des instruments à hauteur indéterminée tout comme les modes d'attaque, les baguettes et les accessoires de jeu sont pléthoriques pour envisager cette traversée du continent sonore. La pièce est conçue dans un temps lisse et plonge l'auditeur dans une écoute immersive.



Photo : Laurent Khram Longvixay

Du poétique au tellurique

Le son provient par nappes, isolées ou stratifiées: nuages de bruit blanc, poussières de particules scintillantes ou déflagrations bruyantes saturant le registre grave; la matière est toujours en mouvement, vibratile, déferlante, giratoire.. dans un espace qui se modèle à mesure. Un travail très fin est opéré sur l'interférence des ondes sonores, dans une ambiguïté des sources très troublante. Hugues Dufourt nous invite à « l'écoute réduite » chère à Pierre Schaeffer, en vertu de laquelle les instruments les plus connotés tel le tambour à corde, le flexatone ou même le steel-drum, utilisé en fin de parcours, s'agrègent à d'autres matières sonores, perdent leur véritable identité. L'écoute dans le noir pourrait d'ailleurs à plusieurs reprises assimiler l'écriture instrumentale à un travail électroacoustique de studio. Et l'on pouvait se demander, en paraphrasant William Blake, « dans quelles profondeurs, quels cieux lointains » pouvait bien nous embarquer Hugues Dufourt...

Coup de chapeau aux six interprètes qui faisaient converger leur talent et leur énergie pour habiter cet espace visionnaire conçu « tel un immense adagio à la manière de Bruckner » précise le compositeur.

Home » Chroniques Coze » Les Percussions de Strasbourg à Musica 2014



Les Percussions de Strasbourg à Musica 2014

Posted by: L'équipe COZE In Chroniques Coze, Nous y étions ⌚ Il y a 2 heures 🗨️ 0

C'est un levé de rideau époustouflant, l'attirail d'outils que nous présentent les Percussions de Strasbourg est aussi intrigant que surréaliste sur cette scène du TNS pourtant familière des décors fantasques. Le festival Musica s'est ouvert Jeudi 25 septembre sur une pièce composée par Hugues Dufour, compagnon (de route) des Percussions depuis 1977, pour célébrer le cinquantenaire de la formation strasbourgeoise.

Les matières se font écho dans Burning Bright : le cuivre se reflète dans l'eau, le liquide absorbe le timbre du gong et le caoutchouc fait grincer le métal. La musique que nous offre la formation est libre à interprétation, il y en a pour tous les états d'âme. Des sons féériques à la moiteur d'une forêt tropicale en passant par un désert futuriste, les tableaux s'enchaînent et nous font oublier l'ardente activité des 6 musiciens.

Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, Minh-Tâm Nguyen, François Papirer et Olaf Tzschoppe manient ces matériaux avec dextérité et précision. Ils se fondent dans cette œuvre poétique, inspirée d'un écrit de William Blake. Les percussionnistes nous font vivre une expérience captivante de la musique contemporaine dont les sonorités éveillent même les moins initiés. Il suffit de vouloir plonger dans la « brèche temporelle » proposée par Musica. Les esprits curieux sauront y trouver leur bonheur, et ce d'autant plus s'ils ont un brin strasbourgeois.

Plus d'infos :

www.festivalmusica.org

www.percussionsdestrasbourg.com

Texte : Emilie Rennoir

MUSICA

Hugues Dufourt par les Percussions

Le compositeur Hugues Dufourt a dédié aux Percussions de Strasbourg une oeuvre d'envergure créée au festival Musica, jeudi au TNS par les six membres du groupe. *Burning Bright* est une immense symphonie qui combine la résonance des métaux et des peaux.

Il y a près de 40 ans, *Ehrewon*, du même Dufourt, avait déjà atteint des dimensions semblables de cinq quarts d'heure. Les Percussions l'avaient jouée à Strasbourg au festival de musique classique en 1978 (!), cinq ans avant la fondation de Musica, sous la direction de Giorgio Sinopoli. Mais une direction extérieure n'est plus aujourd'hui nécessaire pour la réalisation de *Burning Bright* car les musiciens – Claude Perrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, Minh-Tam Nguyen, François Papirer et Olaf Tzschoppe – savent parfaitement gérer la situation en contact avec l'auteur durant la préparation, gérant les dosages des instruments, le jeu individuel ou collectif, la circulation du son et l'indication du geste de direction qui incombe successivement à chacun des six.

Dufourt a dit à propos de l'oeuvre que « le propre de la percussion est de tirer son pouvoir d'émergence de son exploration des profondeurs » et récuse une esthétique fondée sur le principe supposé libérateur de l'entropie, la destruction des règles n'étant pour lui que consentement à la pulsion de mort et à un climat dépressif.

Sa conception est donc positive, cherchant dans la dialectique des sons métalliques parfois frottés ou frappés mais en une infinité de nuances, et les roulements des baguettes sur les peaux, et surtout dans la combinaison des deux sources, les éléments de progression de son discours dans un temps lent ou long.

La longue coda s'achève dans la sérénité d'une pénombre du son où il faudrait chercher l'éclair des yeux du Tigre cité dans le poème de Blake mis en exergue. Avec la magnifique complicité des Percussions, Hugues Dufourt plonge son public dans un bain d'harmonies rayonnantes de douceur, et invite à une écoute excluant tout tapage.

MARC MUNCH

musica

festival-musica.org

Cité de la Musique et de la Danse
1, place Dauphine à Strasbourg
Tel. 03 88 23 47 23

Du 25 septembre
au 10 octobre 2014

Concert

Burning bright

Partenaires privilégiés de Musica, Les Percussions de Strasbourg donnent vie à une création inédite de Hugues Dufourt, avec qui le groupe entretient, depuis le milieu des années 70, des échanges complices.

A l'époque, le compositeur avait 34 ans. Il avait imaginé, pour l'Instrumentarium exceptionnel des Percussions de Strasbourg, *Erewhon*, une pièce majeure qui a marqué l'avènement des grandes pièces pour percussions qu'affectionnaient alors Varèse ou Xenakis. «C'était un véritable tremblement de terre dans le milieu de la musique pour percussions et contemporaine. Car jusque-là, les instrumentis à percussion avaient été utilisés essentiellement à des fins rythmiques. Là, c'était une vraie symphonie, avec un traitement musical novateur au niveau de l'utilisation des timbres, des mélanges... Une pièce capitale, et pas seulement pour nous», note François Papirer, musicien des Percussions de Strasbourg depuis presque 20 ans.

Erewhon pose donc, en 1977, un jalon vers ce que son compositeur, également philosophe et chercheur passionné, appellera deux ans plus tard la musique spectrale. «Comme un microscope sur la nature même du son, Hugues disait souvent que c'est dans les petites choses qui sont négligées que l'on arrive à tirer quelque chose de différent.»

Burning bright est un projet qui était dans les cartons depuis plusieurs années. «Et construit sur une autre approche», souligne le musicien. «Il y a, dans cette pièce, l'expérience d'*Erewhon*, ainsi que les 40 ans, ou presque, qui nous séparent de sa création. Hugues a adopté un autre positionnement: il a mis sa réflexion de philosophe au service de la pensée musicale. En



cela, ce n'est pas un compositeur comme les autres.» Car Dufourt a fait du timbre son obsession. Toujours en perpétuelle recherche sonore, il déconnecte les instruments et objets de leur contexte d'origine, comme pour ce gong, ou ces énormes plaques de métal au bruit grave et lourd. «Il a le souci du détail. C'est un travail de chimie, quelque chose de très tactile, d'artisanal. Hugues voulait vraiment sortir des sonorités initiales. Il a écrit cette partition comme un immense adagio, en un bloc. Comme des masses sonores qui se déplacent», indique François Papirer. Joueur pour la première fois à Musica, *Burning bright* sera amenée à revivre au festival Rainy Days du Luxembourg avec une création lumières d'Enrico Bagnoli où l'aspect visuel, déjà bien développé dans la version d'origine, sera renforcé. Dans l'idée

d'un spectacle total qui incite à la curiosité et à l'émerveillement. Car pour Hugues Dufourt, «le propre de la percussion est de tirer son pouvoir d'émergence de son exploration des profondeurs». D'autres ensembles du secteur participeront activement à cette édition 2014. L'ensemble Linea, samedi 4 octobre à l'auditorium de France 3 Alsace, interprétera sous la direction de son chef Jean-Philippe Wurtz, les compositions de la coréenne Unusuk Chin et du français Raphaël Cendo. Mercredi 8 octobre à la salle de la Bourse, c'est Accroche Note qui jouera notamment deux créations de Pascal Dusapin, l'un des compositeurs français les plus joués à Musica.

Sophie Dugler

➔ Le 25 septembre à 20h30, au TNS.

REPORTAGE

Les Percussions de Strasbourg en répétition

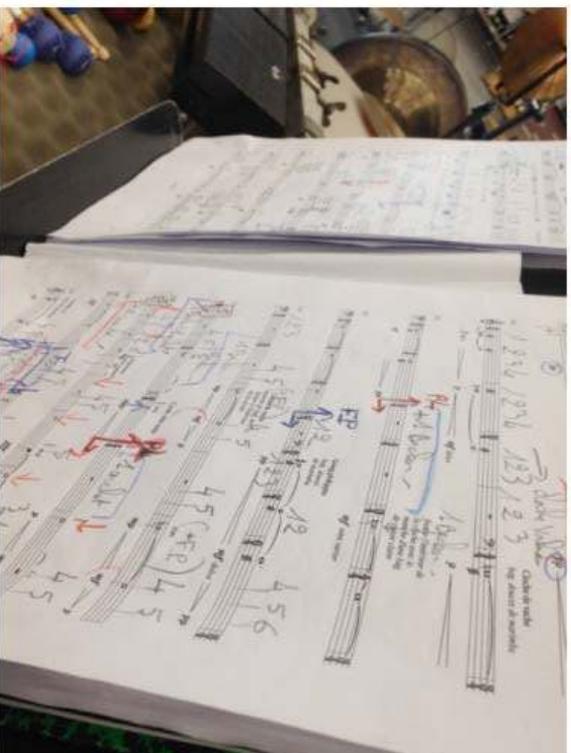
reportages les petits mots de Cécile



Depuis le mois de juillet, les [Percussions de Strasbourg](#) travaillent sur une œuvre que le compositeur Hugues Dufourt leur dédie : *Burning Bright*. Une réaffirmation d'une amitié longue de 40 ans où compositeur et musiciens puisent dans les profondeurs des percussions pour entrer en résonance avec nos intérieurs, entre angoisses et petites illuminations.

"C'est un travail particulier. Un process que j'ai personnellement du mal à appréhender mais commun à la musique contemporaine. Comment des musiciens peuvent-ils jouer une partition de musique contemporaine sans bénéficier d'une explication orale et directe du compositeur pour en comprendre les subtilités ? Car les subtilités et l'intention fondent l'idée même d'une composition". Évidemment, Hugues Dufourt a ici laissé des indices-clés aux membres des Percussions de Strasbourg lorsqu'il leur a fait parvenir la partition : "des notes, des idées avec lesquelles ils ont pu avancer et travailler. Toujours est-il qu'à la lecture de la partition - bien différente d'une partition classique, puisque l'on parle bien ici de musique contemporaine -, j'ai du mal à comprendre comment il est possible d'en faire ressortir des sons... Une interrogation à laquelle il m'est périlleux de trouver une réponse si je ne suis pas moi-même compositrice ou musicienne..."

Chaque musicien crayonne sa partition comme il le souhaite.



Avant l'été, les Percussions de Strasbourg ont donc reçu l'œuvre du compositeur Hugues Dufourt intitulée *Burning Bright*, qu'ils ont donc travaillée ensemble jusqu'à cette première répétition en présence du compositeur. C'est donc un moment crucial, très court – Hugues Dufourt n'étant présent que pour quelques jours -, où arrangements et transitions sont observés au son près pour correspondre à l'intention de la partition. Il s'agit donc, avant de se lancer, de trouver une méthodologie adéquate et efficace pour opérer les quelques corrections avant le grand jour.



Postée dans un coin de l'impressionnant instrumentarium des Percussions, à la gauche du compositeur, j'observe, note et tente de comprendre un vocabulaire qui n'est pas le mien et d'entendre ces subtilités relevées par Hugues Dufourt qui me lancera même avant mon départ : « Mais comment allez-vous faire pour retranscrire ce que vous avez entendu ? » « Bonne question, je ne sais pas, j'essaierai de parler avec les images qui me sont venues pour que les lecteurs comprennent à leur tour. » Je comprends donc que mon défi est de taille.

Durant cette première partie de répétition à laquelle j'assiste, il est question de travailler les 288 premières mesures d'une partition qui en comprend 800.

L'ensemble joue donc d'abord d'une traite ces mesures devant l'écoute attentive d'Hugues Dufourt. Visuellement, je découvre le fonctionnement interne de l'ensemble : un petit orchestre sans chef. Chaque musicien prévient les autres d'une respiration, d'un regard, d'une main levée ou baissée ou d'un geste discret du début ou de la fin d'une action musicale. C'est une entente tacite, fluide, assez étonnante qui nécessite une attention particulière autant à la partition qu'à ce qu'il se joue. À mes oreilles, des bruits, des sons comme enfouis sous terre qui chercheraient à en sortir. Il suffit de fermer les yeux pour s'imaginer sur une planète en perdition sur laquelle l'on serait forcément seul, confronté à quelques angloises. Ce serait comme une aventure, une balade dans une forêt hostile voisine d'une ville dont les fondations métalliques menaceraient de s'écrouler à tout moment. Le temps, parfois, se suspend et s'accroche à quelques instants lumineux soutenus par des sons plus légers, plus aigües. D'une seconde à l'autre, le vent sourd reviendrait tout balayer refaisant place à un stress presque sournois. Voilà que tout ce monde à peine créé, ou à peine détruit, se retrouve finalement avalé par un trou béant. Pour aller vers quoi ? Les musiciens s'arrêtent, les 288 premières mesures se terminent. Hugues Dufourt réfléchit.

Il se lance : « Bien, la partition est là, je l'entends. Mais il faut encore se rapprocher de son esprit en travaillant sur les effets et émanations. J'entends quelques déséquilibres parfois. Il y a des passages cruciaux à ne pas rater, c'est une histoire de transition. »

Devant chaque musicien leurs instruments pour percussions.



Alors il relance les musiciens sur ces passages. « Ce sont des baguettes de Marimba ? Tu as autre chose ? » Certains instruments se voient changer pour coller à des sons plus profonds, un archet disparaît au profit d'un tuyau (oui, un tuyau) pour frotter une plaque de tôle, un groupe de grelots en rejoint un autre, une superball maison (balle rebondissante maintenue par une lime à ongles fabriquée par l'ensemble !) vient frotter une peau de tambour pour s'approcher d'une « voix de l'enfer ». Burning Bright nécessite des sonorités plus subtiles qui viendraient se plaquer à la musique de manière logique et presque discrète, il ne faut pas d'impact. Il parle alors de « transition insensible entre les timbres. »

« C'est une musique de chambre très intérieure, continue-t-il. Même si cela explose il faut que cela reste profond. Si j'ai utilisé tous les sons utilisés dans les films d'horreur, il ne faut pas que ça tourne en film d'horreur. Il faut laisser l'angoisse s'installer. C'est une pièce d'incubation dans les grottes. »

Lorsqu'Hugues Dufourt parle de grésillement, il s'agit de « grésillement d'intérieur » que les musiciens doivent mettre dans l'oreille du spectateur. Car c'est en effet une angoisse qui provient de l'intérieur et prend peu à peu plus de place, pour se retirer et venir à l'envie. Et ces changements si infimes mais si importants se font à mon oreille et finissent bel et bien par changer la couleur d'une œuvre frissonnante.

Petit bonus et focus sur la superball maison qui m'a vraiment fasciné :



À quoi sert-elle ? Voici une vidéo (qualité visuelle et sonore à désirer mais assez parlante) :



Dans le cadre des journées du patrimoine, les Percussions vous ouvrent leur porte. L'occasion de déambuler dans l'impressionnant instrumentarium. Sur inscription : diffusion@percussionsdestrasbourg.com

[Les Percussions de Strasbourg en concert avec Burning Bright d'Hugues Dufourt le jeudi 25 septembre à 20h30 au théâtre national de Strasbourg, salle Koltès. Rendez-vous sur la billetterie.](#)